

# STÉPHANE HESSEL, VIEIL HOMME INDIGNE UN CV GLORIEUX N'EXCUSE PAS TOUT !

Publié le 5 janvier 2011 Luc Rosenzweig est journaliste.

Ceux qui n'ont, hélas, plus vingt ans depuis longtemps se souviennent avec un plaisir nostalgique de la sortie, en 1965, du film de René Allio, « *La vieille dame indigne* ». L'histoire était adaptée d'une nouvelle de Bertolt Brecht et montrait la libération tardive des conventions bourgeoises d'une femme devenue veuve qui partait à l'aventure sur les routes de France en compagnie d'une jeune serveuse de bar délurée, au grand dam de ses deux fils. Le rôle titre était interprété par la grande Sylvie, entourée de Jean Bouise et de Victor Lanoux. La musique était de Jean Ferrat. Rien que du bon...

On ne peut en dire autant du spectacle que nous offre aujourd'hui Stéphane Hessel. Oui, je dis bien spectacle, car s'agit-il d'autre chose que d'une habile mise en scène de lui-même par un vieillard dont toutes les apparitions publiques révèlent l'immense plaisir narcissique d'avoir acquis le statut d'icône nationale ?

Hessel n'est pas indigne dans le sens où Allio utilise ce terme pour montrer l'insondable bêtise et méchanceté de ceux qui exigent des gens âgés qu'ils se comportent selon des normes sociales étouffantes en les enfermant dans le carcan de la bienséance et de la retenue.

Il est indigné et tient à faire connaître urbi et orbi les motifs de son indignation dans un opuscule devenu en quelques semaines un phénomène d'édition. La vacuité du propos qui décrit un monde binaire où l'on conspue les méchants (les financiers, la mondialisation, le ministre de l'intérieur, Israël) et où l'on chante les louanges des bons (les sans-papiers, les sans logis, les Roms, les Palestiniens, le programme du CNR) a beau être relevée par des gens aussi peu suspects de pensée subversive qu'[Eric Le Boucher](#) le succès est irrésistible. Hessel, c'est l'axe du bien à lui tout seul : toute sa vie, il a eu tout juste, a toujours été du bon côté, ne s'est jamais compromis avec les salauds, s'est toujours arrangé pour que sa biographie ne puisse être autre chose qu'une hagiographie. L'achat de son livre par les gens ordinaires relève de la croyance magique que sa lecture pourrait faire de vous un homme ou une femme meilleur(e), réveiller le Hessel qui sommeille en chacun d'entre nous.

Parvenir à un très grand âge dans un état physique et mental acceptable relève d'une loterie qui ne tient compte ni des mérites, ni des mauvaises actions de ceux que le destin choisit.

Cette élection transforme ceux qui en bénéficient en porte-parole d'une génération quasi éteinte. Elle oblige donc. Hessel parle, par exemple au nom de ceux, aujourd'hui disparus, que le nazisme a surpris dans leur jeunesse à Berlin. Donc au nom de mon père, né quelques années avant lui dans la capitale du Reich, et qui fut contraint de la quitter pour des raisons sur lesquelles il est inutile de s'attarder. Je ne suis pas certain que mon père eût apprécié les discours de Stéphane Hessel, pas seulement sur Israël, mais aussi sur l'état de la France et du monde. Je suis même assez certain du contraire, bien que toute sa vie il ait voté à gauche.

La Résistance, dont mon père fut l'un des acteurs, comme Stéphane Hessel, rassemblaient des hommes aux opinions très variées, et même diamétralement opposées, non seulement ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. Des paladins de la Révolution se battaient aux côtés des chevaliers de l'Ordre. Hessel a-t-il le droit d'embarquer tous ceux là dans sa croisade personnelle ?

Brandir aujourd'hui le programme du Conseil national de la Résistance pour faire honte aux gouvernants d'aujourd'hui relève au mieux de l'idiotie historique, au pire de l'imposture. Ce texte de compromis s'appliquait à une France traumatisée qu'il fallait rassembler pour qu'elle se relève, dans un contexte où n'existaient ni l'Union européenne, ni la liberté généralisée des échanges des biens et des marchandises. Ceux qui ont vécu les dites « trente glorieuses » me comprendront : le retour aux conditions de vie de l'époque est une perspective peu enthousiasmante, tant sur le plan matériel que sur celui

des libertés publiques et des mœurs. On appliquait, pourtant, ce fameux programme du CNR dont Hessel et ses perroquets nous rebattent aujourd'hui les oreilles.

Il y a aussi chez Hessel cette obsession anti-israélienne qui fait songer à la définition donnée jadis de l'antisémite par Pierre Larousse : « *Personne qui hait les Juifs plus qu'il n'est raisonnable* ». On n'a parfaitement le droit de ne pas aimer Israël, son gouvernement et même son peuple. Mais faut-il pour autant aller se prosterner à Gaza devant les chefs du Hamas ? Affirmer, lors d'un débat public, que les obus lancés par ces mêmes gens du Hamas n'avaient pour effet que de « *faire courir un peu plus vite les habitants de Sdérot vers les abris* » ?

Roland Dumas et Stéphane Hessel ont plus de point communs qu'on ne le pense généralement : états de services impeccables dans la résistance, engagement pluridécennal à gauche, quelques aptitudes à évoluer dans le monde de la diplomatie, et une détestation infinie d'Israël. Je me demande si, au fond, je ne préfère pas Roland Dumas et ses crapuleries à Hessel et ses bondieuseries laïques.

----

## «INDIGNEZ-VOUS» LES UNS LES AUTRES

Par ERIC AESCHIMANN 30/12/2010

Plus de 500 000 petits livres de Stéphane Hessel, 93 ans, ont déjà été vendus. Un appel à l'engagement social et politique au nom de l'émotion suscitée par les injustices.

Stéphane Hessel Indignez-vous ! Editions Indigène, «Ceux qui marchent contre le vent», 32 pp., 3 €.

C'est un couple autour de la soixantaine, style enseignants à la retraite, qui arrive en toute hâte à l'heure de la fermeture : «*Vous avez le livre de Stéphane Hessel ? - Il y en a une pile, là.*» Gros soupir de soulagement : visiblement, ils y tenaient. C'est un autre libraire qui raconte que certains clients achètent en gros : «*J'en prends dix, je vais l'offrir à tous mes amis.*» C'est cette dame qui s'enquiert à la caisse : «*L'argent est reversé à quelle association ?*» Sorti il y a deux mois, *Indignez-vous !* de Stéphane Hessel connaît un succès foudroyant : 500 000 exemplaires vendus, dix impressions et des demandes de traduction du monde entier, de la Turquie au Brésil, de la Pologne au Japon.

Communion. S'agissant d'une brochure d'une vingtaine de pages à 3 euros, l'affaire relève moins d'une recette éditoriale miracle que du phénomène de société. A la façon d'une chanson qu'on fredonne, d'un film qu'on recommande à ses amis, *Indignez-vous !* cristallise l'air du temps. L'acheter, c'est un acte militant, un geste de communion, la participation à une émotion collective. L'enjeu, pour une société épuisée par les yo-yo de la finance mondiale et ses effets sociaux, c'est de trouver des mots pour dire ce qu'elle ressent. Lorsque Hessel écrit : «*L'actuelle dictature internationale des marchés financiers [...] menace la paix et la démocratie*», il exprime un sentiment largement répandu avec l'autorité de son histoire personnelle (*lire page 4*).

Depuis l'affaissement de l'altermondialisme, une vaste frange de l'opinion cherche le moyen de faire savoir qu'elle ne veut pas vivre dans un monde où les uns s'enrichissent au même rythme que les autres s'appauvrissent. Ils viennent d'en trouver un.

«*Ces dernières semaines, les gens achètent des livres militants*», note un libraire. Alors que la gauche s'interroge sur son candidat et sur son programme, l'«*Indignez-vous-mania*» est un fait politique qu'elle ne pourra pas ne pas prendre en compte. Hessel le sait bien qui, soucieux de garder la maîtrise du mouvement qu'il vient de déclencher, faisait savoir hier à *Libération* que, dans la perspective de 2012, il soutenait «à fond» Martine Aubry. Si son lectorat rassemble divers activistes de la gauche, de RESF aux fonctionnaires désobéisseurs, de Mélenchon au NPA, lui s'inscrit clairement dans l'héritage social-démocrate.

Du reste, dans son texte, Hessel reste très modéré. S'il établit une comparaison avec la Résistance, c'est pour nuancer aussitôt : «*Les raisons de s'indigner peuvent paraître aujourd'hui moins nettes, ou le monde trop complexe. Qui commande, qui décide ? Il n'est pas toujours facile de distinguer entre tous les courants qui nous gouvernent. Nous n'avons plus affaire à une petite élite dont nous comprenons clairement les agissements. C'est un vaste monde, dont nous sentons bien qu'il est interdépendant.*» Et, tout en se

plaçant sous l'autorité du programme économique du Conseil national de la Résistance, il ne prétend pas connaître les remèdes : «*Les propositions qui figurent dans ce texte et les défis que je désigne ne sont pas très originaux en eux-mêmes*», reconnaît-il dans les *Inrocks*.

Émotion. Reste le titre, *Indignez-vous !* slogan efficace mais ambigu. L'indignation est la clé de l'engagement, répète Hessel, gommant les autres motifs pouvant conduire à l'action politique : une prise de conscience, une décision rationnelle, le désir de servir, l'amour de la justice ou de la vérité... Avec son appel à l'indignation, Hessel, à son corps défendant, se met au diapason d'une époque dédiée au spectacle de l'émotion. La philosophe Hannah Arendt en avait déjà analysé les dangers lorsqu'elle montrait combien la «*politique de la pitié*», basée sur l'émotion devant la misère d'autrui, pouvait nuire à une véritable «*politique de justice*». Une «*politique de l'indignation*» n'encourrait-elle pas le même risque ? Et l'indignation est-elle en soi une valeur ? Il y eut une époque où les avant-gardes artistiques et les contestataires rêvaient de choquer le bourgeois : s'indigner était alors un réflexe de droite. De *la Vieille Dame indigne*, nouvelle de Bertolt Brecht, nous voilà passés au «*vieux monsieur indigné*».

L'engouement suscité par le livre de Stéphane Hessel atteste d'un puissant désir d'engagement dans l'opinion. Mais, maintenant qu'elle est devenue une valeur de gauche et qu'elle s'offre en cadeau de Noël, l'indignation doit trouver son contenu.